

Eugenio Montale

Poèmes

traduit par Philippe Di Meo

LA CONJECTURE

La conjecture selon laquelle le monde
serait une farce ne résout pas,
elle non plus, le puzzle fondamental.
Si l'on veut mon opinion,
l'illusion est la seule échappatoire,
car tout jour de vie
franchit la limite qu'il pose.

A FORTE DEI MARMI*

Un grand parasol d'ombres
qui, tantôt rondes, tantôt oblongues,
décident du midi ou de la tombée de la nuit.
Soirs et couchants roses, dans cet
inhabituel salon où j'ai vu
défiler tes amies. Paola,
la brune aux yeux d'émeraude,
viendra-t-elle encore ?

* Station balnéaire toscane (N.d.T.).

L'EMBOUCHURE

Non, ne t'éloigne pas
mon guerrier.
Le parcours est long
qui mène à l'embouchure,
le vent furieux
secoue les vieilles ramées.
Et sous chaque souffle glacé,
tremblent les feuillages.
Parfois, dans le silence, je redoute
que ne survienne le loup-garou
et qu'il ne balaie toute hésitation.
Mais dans l'attente la crainte
qui m'est davantage familière
s'atténue...

LE CLOU

Certes, les Parques ont filé
l'étain et enroulent
les câbles de nos vies.
Mais des confins du fini
et de l'infini, de l'espace
qui nous sépare du gouffre,
nous ne savons rien.
Nous sommes dans une enveloppe,
serrés jusqu'au cou,
et rien ne revient sinon, peut-être,
le souvenir. Le clou
n'est pas ici-bas — dis-tu —
c'est la suite du temps, l'éternel,
c'est la métamorphose, non la métempsycose.
Ratio ultima rerum... id est deus.
Et c'est ainsi que ton discours
craintif et ardent en un clin d'œil
me changea d'athée en croyant.

Textes originaux :

LA CONGETTURA : La congettura che il mondo / sia una burla, anch'essa / non risolve il puzzle fondamentale. / Se vuoi la mia opinione / l'unica via d'uscita è l'illusione, / perché ogni giorno la vita / supera il limite che pone.

AL FORTE : Un grande ombrello d'ombre / che or rotonde or oblunghe / decidono il mezzogiorno o l'imbrunire. / Sere e tramonti rosa, in questo / inusuale salotto, dove ho visto / sfilare le tue amiche. Paola / la bruna dagli occhi smeraldo / verrà ancora ?

LA FOCE : No non t'allontanare / mio guerriero. / Lungo il percoso / che conduce alla foce / il vento furioso / scuote i vecchi rami. / E a ogni soffio di gelo / tremano i fogliami. / A volte, pavento nel silenzio / che arrivi la mannara / e tronchi ogni esitare. / Ma s'attenua il timore / nell'attesa... / che mi è più familiare.

IL CLOU : Certo che le Parche han filato / lo stame e addugliano / i cavi delle nostre vite. / Ma dei confini tra finito / e infinito, e dello spazio / che ci separa dal baratro, / non ne sappiamo niente. / Siamo dentro un involucro / serrati fino al collo / e nulla torna, se non forse / il ricordo. Il clou / non è quaggiù — tu dicci — / è il prosiegua, l'eterno, / v'è metamorfosi non metempsicosi. / Ratio ultima rerum... id est deus. / E fu così che il tuo parlare / timoroso e ardente, mi rese / in breve da atea credente.

Les poèmes inédits de Montale qui précèdent ont été somptueusement publiés par la Fondation Schlessinger dans une édition non vénale à cent exemplaires.

Quelques années avant sa mort (1978) survenue en 1981, Montale avait accepté de léguer un journal en vers (soixante poèmes), inédit, à cet organisme fondé par Annalisa Cima, Cesare Segre et Filippo Tamborini. Montale avait formulé un souhait : que ses poèmes paraissent d'abord chaque année par groupe de six dans une édition hors commerce et cela, à compter de la sixième année qui aurait suivi sa disparition ; l'ensemble devant paraître en édition courante dix ans plus tard chez Mondadori. Les hasards de la naissance (Montale est né en 1896), du décès et des vœux du poète se sont conjugués de telle façon que le centenaire de la naissance du poète nous vaudra un recueil posthume inédit.

Nous tenons à remercier Mme Annalisa Cima de nous avoir permis de reproduire ici quelques-uns des poèmes publiés par la Fondation Schlessinger.